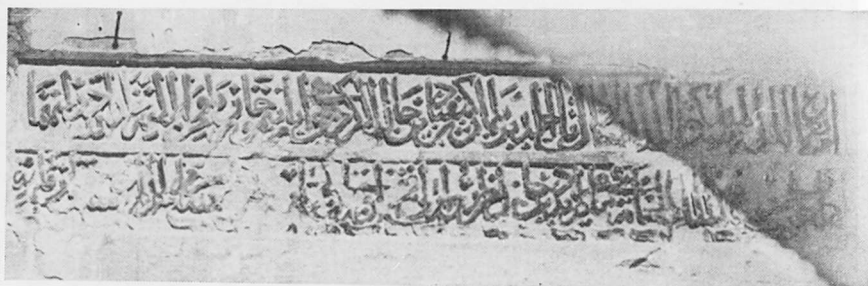


1



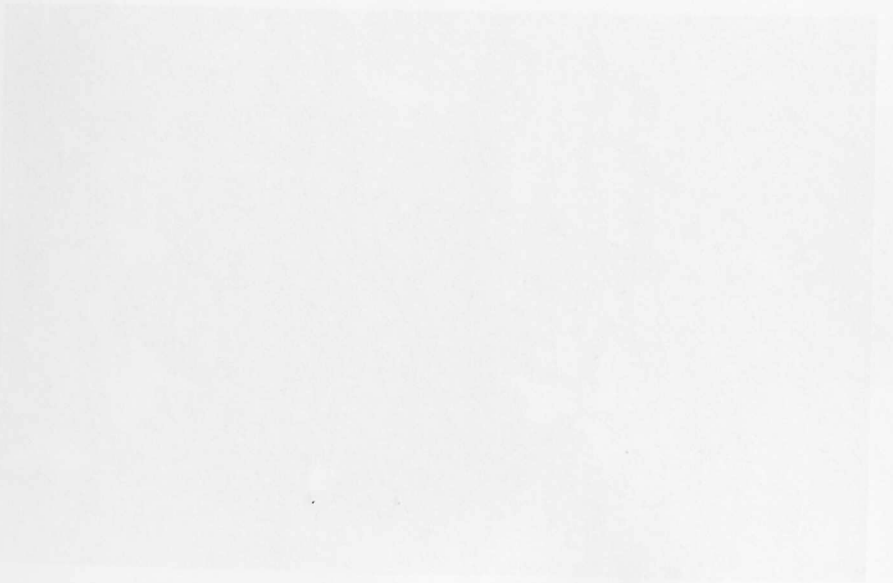
2



1



2



UN NOUVEAU FRAGMENT D'INSCRIPTION CARIENNE DE KAUNOS

OLIVIER MASSON

Le site de la cité de Kaunos, sur la côte sud-est de la Carie, non loin du village moderne de Dalyan, est connu depuis longtemps¹. Il n'a jamais fait l'objet de fouilles régulières, jusqu'à l'année 1966 où des travaux ont été commencés par une équipe archéologique turque, dirigée par le professeur Baki Ögün, de l'Université d'Ankara². Ces recherches ont amené notamment, en 1971, la découverte d'une nouvelle inscription en lettres cariennes; c'est le premier document de cette nature qui provienne de fouilles régulières à Kaunos.

Cependant, les épigraphistes ont déjà à leur disposition trois inscriptions cariennes de la même région. Il convient de les décrire, avant d'aborder la publication du nouveau texte³. Les deux plus importantes ont été vues et sauvegardées, en 1948-1949, grâce à l'activité de G. E. Bean, qui a beaucoup fait pour la connaissance du site et de son épigraphie, grecque ou carienne, et a publié en 1953 des croquis utiles du site⁴.

On a d'abord deux inscriptions funéraires.

A) Inscription carienne no. 14⁵. Elle a été identifiée par Bean en 1948, à l'ouest des ruines de Kaunos, sur un chemin menant du village de Çandır à Ekincik, au lieu dit Mezargedigi. Dans les débris d'une tombe bâtie se trouvaient des fragments, dont une pièce inscrite, en marbre, largeur 77 cm., hauteur 48 cm., épaisseur 46 cm., avec trois lignes en carien, formant un

¹ Voir G. E. BEAN, *Turkey Beyond the Maeander, An Archaeological Guide*, Londres, 1971, chapitre 14, p. 166-179.

² M. J. MELLINK, "Archaeology in Asia Minor", *AJA* 71 (1967), p. 168, et chroniques des années suivantes.

³ Je remercie le professeur ÖGÜN, qui a bien voulu me confier la publication de cette pièce, et m'a fourni de belles photographies des inscriptions de Kaunos. Je remercie également M. Peter HERRMANN, pour la communication de divers documents et de photographies.

⁴ "Notes and Inscriptions from Caunos", *JHS* 73 (1953), p. 10-35, fig. 1 et 3. Voir aussi *Turkey Beyond the Maeander*, p. 176, fig. 25.

⁵ Dans la numérotation de L. ROBERT, *Hellenica VIII* (1950), p. 18, avec pl. VI. 3 (la pierre), IX. 1 et XXVIII. 1 (estampages). Également chez L. DEROY, *Antiquité Classique* 24 (1955), p. 319-320, avec dessin.

texte complet; hauteur des lettres, 2,5 à 3 cm.⁶ Cette pierre a été transportée à la maison des fouilles de Kaunos, au village de Dalyan; j'en reproduis une photographie (Pl. I, 1), communiquée par M.P. Herrmann.

Sans qu'on essaie de donner ici un nouveau commentaire du document, qui est évidemment une épitaphe, il convient de signaler deux constatations. D'une part, ce texte de vingt-cinq signes, assurément rédigé de gauche à droite, ne montre pas les lettres rares qui apparaissent propres à une certaine écriture de Kaunos, telle qu'on peut la reconstituer à l'aide de la grande inscription no. 16 et du document de 1971. D'autre part, le dernier mot, à lire "vu-k-o-vo" dans une transcription traditionnelle simplifiée⁷, qui a passé jusqu'ici comme isolé, se retrouve maintenant sur plusieurs des stèles funéraires mises au jour en Egypte, à Saqqara, par la mission britannique de l'Egypt Exploration Society⁸: sur les stèles 1014, 1355 et 1501, on a la même forme "vu-k-o-vo", tandis que sur la stèle 1833, on trouve la forme élargie "vu-k-o-vo-h-e". On a donc ici un des points de contact, encore relativement rares, qui existent entre le vocabulaire de la Carie propre et celui des documents cariens d'Egypte.

B) Inscription sur une tombe rupestre. Il s'agit d'une brève inscription funéraire, placée au-dessus de l'entrée d'un édifice rupestre de Kaunos, qui a été identifiée et publiée récemment par M. Paavo Roos, avec le concours de F. Steinherr⁹. Lettres hautes de 17 à 21 cm., remplies de couleur rouge. Le texte, en transcription simplifiée est: (1) "?-o-r-u-vo" (2) "a-k-k-e-?-r-s-vo". On a donc deux mots qui se terminent par "vo". A la ligne 1, le signe 1, en forme de *pi* grec à branches égales, n'appartient pas au répertoire carien habituel¹⁰; ligne 2, le signe 5, endommagé, n'est pas du tout clair.

Les deux autres inscriptions ne semblent pas être funéraires.

C) Inscription carienne no. 16¹¹. Cette pierre a été vue par Bean en 1949; elle est apparue sur les ruines mêmes de Kaunos, près du site "M" de la carte

⁶ BEAN, *JHS* 73 (1953), p. 19, no. 1, fig. 16 (bloc in situ).

⁷ Pour des raisons de commodité typographique, ainsi que pour permettre des comparaisons rapides, j'utilise ici cette transcription qui doit être considérée comme complètement conventionnelle; voir mes remarques dans *Kratylos* 18 (1973), p. 40, note 9.

⁸ J'ai été chargé de la publication de ces documents.

⁹ P. ROOS, *The Rock-Tombs of Caunos*. 1. *The Architecture*, Goeteborg, 1972, p. 93 (tombe E 1) et p. 109, note 3 (STEINHERR).

¹⁰ Cette forme est connue sur un autre site, à Chalkétor, cf. DEROY, *o. c.*, p. 333, signe no. 34; surtout G. NEUMANN, *Kadmos* 8 (1969), p. 155.

¹¹ L. ROBERT, *o. c.* p. 20-21, pl. XXIX et XXX (estampages), pl. XXVIII. 2 (la pierre); L. DEROY, *o. c.* p. 321 (dessin). Voir aussi chez F. STEINHERR, *Jahrb. für kleinasi. Forschung* 1, 3 (1951), p. 330-332, le dessin et le commentaire importants communiqués par H. Th. BOSSERT.

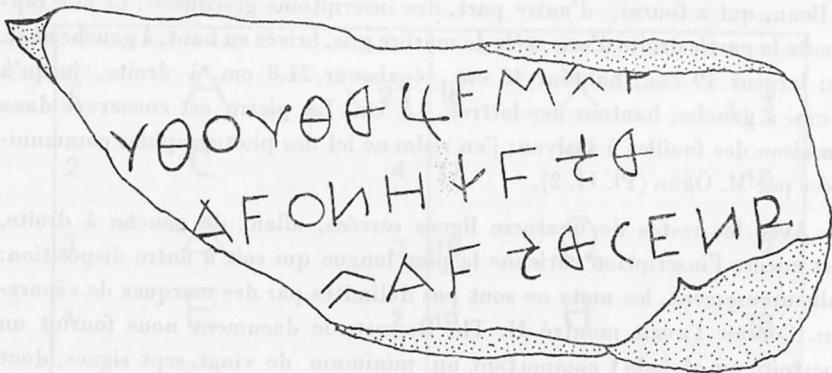


Fig. 1

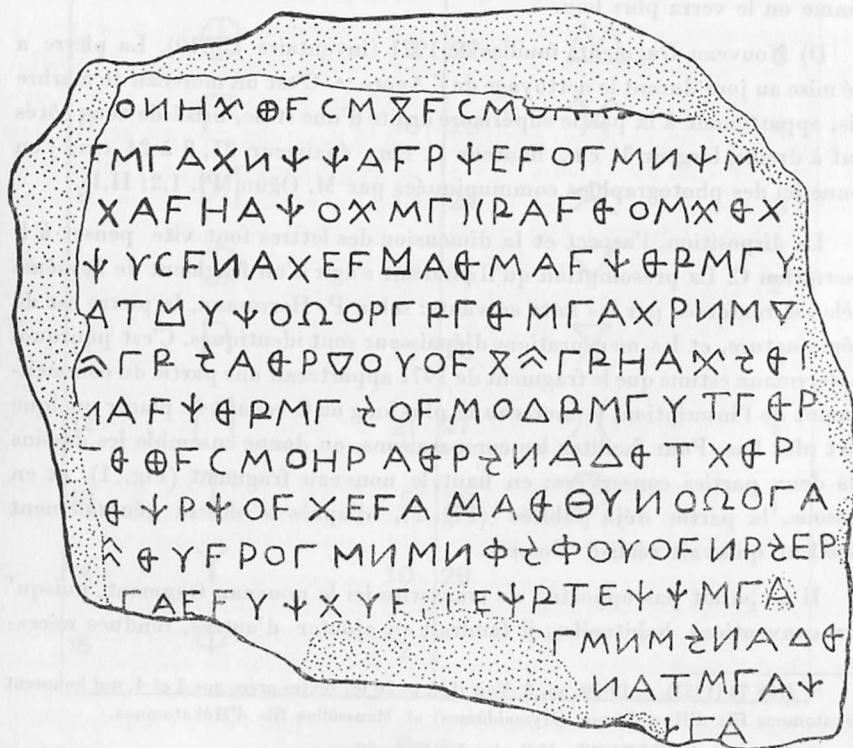


Fig. 2

de Bean, qui a fourni, d'autre part, des inscriptions grecques¹². Ce bloc représente la partie droite d'une stèle de marbre gris, brisée en haut, à gauche et en bas; largeur 49 cm., hauteur 45 cm., épaisseur 21,8 cm. à droite, jusqu'à 24 cm. à gauche; hauteur des lettres, 1,5 cm. La pierre est conservée dans la maison des fouilles à Dalyan; j'en redonne ici des photographies communiquées par M. Ögün (Pl. II, 2).

Avec les restes de quatorze lignes serrées, allant de gauche à droite, c'est encore l'inscription carienne la plus longue qui soit à notre disposition; malheureusement, les mots ne sont pas délimités par des marques de séparation. Comme l'avait montré H. Th. Bossert, le document nous fournit un répertoire ou alphabet comportant un minimum de vingt-sept signes, dont deux qui ne se rencontrent pas en dehors de Kaunos, ce qui confère à cette écriture une position particulière¹³. Mais, grâce à l'étude du nouveau fragment, le répertoire des signes cauniens peut atteindre désormais vingt-neuf signes, comme on le verra plus loin.

D) Nouveau fragment, fouilles de 1971 (inventaire 71/10). La pierre a été mise au jour durant le nettoyage de l' Agora¹⁴. C'est un morceau de marbre gris, appartenant à la partie supérieure droite d'une stèle, brisé de tous côtés sauf à droite; largeur 31 cm., hauteur 11 cm., épaisseur 21,8 à 24 cm; j'en donne ici des photographies communiquées par M. Ögün (Pl. 1,2; II,1).

La disposition, l'aspect et la dimension des lettres font vite penser à l'inscription C. La présomption qu'il pourrait s'agir d'un fragment de la même stèle est renforcée par les faits suivants: selon P. Herrmann, la pierre est de même nature, et les mensurations d'épaisseur sont identiques. C'est pourquoi P. Herrmann estime que le fragment de 1971 apporterait une partie du commencement de l'inscription, le morceau le plus long ou C venant se placer quelque part plus bas. Pour faciliter les comparaisons, on donne ensemble les dessins des deux parties conservées: en haut, le nouveau fragment (Fig. 1), et en dessous, la partie déjà publiée (Fig. 2), d'après le dessin généralement excellent qu'avait réalisé Bossert.

Il ne paraît pas opportun de transcrire ici le nouveau fragment, puisqu'aux conventions habituelles, il faudrait en ajouter d'autres, rendues néces-

¹² *JHS* 73 (1953), p. 19-20, no. 2. Voir *ibid.* p. 20 les textes grecs nos 3 et 4, qui honorent Hékatomnos fils d'Hyssallômos (Hyssaldômos) et Maussôllos fils d'Hékatomnos.

¹³ Voir déjà L. ROBERT, *Hellenica* VIII, p. 20.

¹⁴ Ainsi *AJA* 77 (1973), p. 183.

1	A	x 23	16	X	x 7
2	C	4	17	Υ	16
3	Δ	3	18	Ω	2
4	E	7	19	Θ	18
5	F	19	20	Ρ	8
6	H	4	21	τ	7
7	⊕	2	22	⊖	3
8	Γ	18	23	⋈	4
9	И	13	24	⋈	3
10	O	17	25	▽	2
11	P	12	26	⋈	2
12	M	21	27) (1
13	T	5	28	⊖	1
14	Υ	10	29		
15	Φ	2			

Fig. 3

saires par la présence de signes qui sont particuliers au répertoire de Kaunos. On remarquera seulement, avec une transcription très partielle, que le début de la ligne 2 du nouveau fragment,] “-a-v-o-vu-H-”, fait penser au début de la ligne 1 du grand fragment, soit] “-o-vu-H-” . . .

A propos du texte déjà connu, il faut d'ailleurs rappeler qu'une transcription complète en a été proposée en 1964 et 1965 par V.V. Shevoroshkin, dans le système préconisé par ce savant¹⁵. Il a même essayé, de manière assez hardie, un découpage en mots. Certaines formes sont assurées par des répétitions, par exemple *tvCs* (lignes 1 et 8), *olsn* et *olsns* (lignes 2 et 10, peut-être 12), *savke* (lignes 4 et 7), *isl* (lignes 4 et 7), etc. Malheureusement, l'index dressé par le même savant montre qu'aucun de ces mots ne se retrouve avec certitude dans d'autres documents cariens, et ces constatations ne nous font guère progresser.

Ce qui peut être utile, en tout cas, c'est de présenter pour l'écriture caunienne deux tableaux qui montrent l'ensemble des signes connus à ce jour, à gauche pour le grand fragment (Fig. 3) et à droite pour le petit fragment (fig. 4). Sur le tableau de gauche, on voit d'abord les signes dont les formes correspondent à celles de lettres grecques¹⁶, 1 à 18 puis ceux qui sont particuliers au carien, 19 à 28, dans l'ordre dégressif de leur fréquence. Sur le tableau de droite, on a répété seulement les signes qui sont attestés sur le nouveau document, avec adjonction du signe 29, qui sera discuté plus loin.

En ce qui concerne les signes qui correspondent à des lettres grecques, il y a peu de choses à observer. On relèvera cependant la présence des signes en forme de *phi*, no. 15, et d'*oméga*, no. 18. Le premier (deux exemples seulement sur le grand fragment) pose un problème par rapport au signe carien qui est si fréquent ailleurs, le cercle barré Φ ou *vo*". Il faut certainement

¹⁵ *Revue hittite et asiatique*, fasc. 74 (1964), p. 45-46, et dans l'ouvrage publié en russe, *Issledovanija po dešifrovke karijskich nadpisej*, Moscou (1965), p. 312, no. 108 (cf. le petit dessin, p. 319).

¹⁶ On prendra bien garde que cette disposition est conventionnelle et n'entraîne pas de décision sur la véritable valeur phonétique des lettres. Cependant, pour la clarté, certains choix ont été nécessaires: ainsi pour le signe 12, en forme de M, qui est placé comme s'il représentait une sifflante (*san*) plutôt qu'une nasale (*mu*), ainsi qu'on l'admet en général; et ainsi de suite. Quant au signe 9, en forme de N orienté à gauche, on précisera un détail: sur nos deux pierres, les quinze exemples ont la même orientation. Erreur sur ce point dans le dessin de DERROY, o.c. p. 321, qui donne par lapsus un N ordinaire à la fin de la ligne 2; ceci a été repris chez SHEVOROSHKIN, *Issledovanija*, p. 319, fig. 108; P. MERIGGI, *Kadmos* 5 (1966), p. 88 et 90.

l'en distinguer avec soin, car le nouveau fragment apporte deux exemples évidents du signe carien, sous la variante \ominus , ligne 1, signes 1 et 4; en outre, le grand fragment renferme un exemple très probable, ligne 9, signe 14 (un peu effacé)¹⁷. Ce signe a été placé à la fin des deux tableaux, no. 28. On notera que l'inscription A de Kaunos montre la même différenciation, avec le *phi* (1 exemple) et le "vo" à barre horizontale (4 exemples)¹⁸.

Pour les signes proprement "cariens", on fera les remarques suivantes.

1) Signe no. 19, l'arc et la flèche. Ce signe, qui est typique pour le carien en toutes régions, est fréquent ici, 18 exemples en C et 3 en D.

2) Signe no. 20, en forme de *rho*, muni d'un élément horizontal supplémentaire. Ce signe, spécial à Kaunos et à sa région¹⁹, est assez fréquent, 8 exemples en C et 1 en D.

3) Signe no. 21, difficile à décrire²⁰; spécial à Kaunos, il est aussi assez fréquent, 7 exemples en C, 2 en D. Sa valeur est tout à fait inconnue²¹; par sa forme, il pourrait faire penser au signe de l'alphabet lydien en forme de "triskèle", que l'on transcrit habituellement comme une nasale²².

4) Signe no. 22. En forme de M placé sur une base, c'est un signe carien banal, "m" dans la transcription conventionnelle, mais il est ici peu fréquent, avec 3 exemples en C et aucun en D.

5) Signe no. 23, en forme de X avec des prolongements aux extrémités supérieures. Extrêmement rare en carien d'Égypte²³, ce signe est assez rare en Carie même: on le rencontre à Tralles, inscriptions 1 (?) et 2, à Sinuri, inscriptions 9 (ligne 3) et 10 (ligne 3). Ici, on a 4 exemples en C.

¹⁷ Hésitation de BOSSERT chez STEINHERR, *o. c.* p. 331 (dessin et commentaire); DEROY, *o. c.* p. 321, a dessiné un "vo" à barre horizontale, cf. son tableau, p. 333, signe no. 9. Ceci paraît bien être confirmé par l'estampage de P. HERRMANN.

¹⁸ Dans le grand texte de Sinuri, inscription carienne 10, on ne trouve pas moins de 14 exemples du *phi* contre 4 seulement du "vo" (ici avec barre verticale).

¹⁹ Selon le dessin de DEROY, *o. c.* p. 320, il apparaît aussi à Taşyaka (golfe de Telmessos), ligne 2, signe 4.

²⁰ Bon dessin de BOSSERT chez STEINHERR, *o. c.* p. 331; en revanche, le dessin de DEROY *o. c.* p. 321 (et surtout dans le tableau, p. 333, no. 47) est inexact.

²¹ V. V. SHEVOROSHKIN lui-même n'en propose pas de transcription.

²² R. GUSMANI, *Lydisches Wörterbuch*, Heidelberg (1964), p. 29.

²³ Je crois le reconnaître sur un document nouveau, un lion en bronze portant une inscription sur la base, qui est apparu en 1975 sur le marché des antiquités (Le Caire); le second mot se transcrirait conventionnellement "m-v-X-e-g-a-s".

1	A	x 2	16		
2	C	1	17	Y	x 1
3			18		
4	E	1	19	θ	3
5	F	4	20	P	1
6	H	1	21	τ	2
7			22		
8			23		
9	N	1	24	⋈	2
10	O	2	25		
11			26		
12	M	2	27		
13			28	⊖	2
14	Y	2	29	4	1
15					

Fig. 4

6) Signe no. 24, en forme de chevron. C'est un signe carien assez courant, ou "re", attesté un peu partout. Ici, 3 exemples en C et 2 en D.

7) Signe no. 25, correspondant à un *delta* renversé. Ici, deux exemples en C, ligne 5, dernier signe, et ligne 6, signe 8.

8) Signe no. 26; différent du précédent, il a été justement reconnu par Bossert²⁴, avec la forme \overline{X} , qui est claire sur les deux exemples de C, ligne 1, signe 9, et ligne 6, signe 13²⁵. Ce signe ne se trouve pas ailleurs en Carie, mais ressemble au \overline{X} ou "jo" du carien d' Egypte.

9) Signe no. 27. Formé de deux C opposés, c'est le "no" du carien d' Egypte, inconnu en Carie même, sauf ici²⁶, avec un exemple en C, ligne 3, signe 11.

10) Signe no. 28. C'est le cercle barré (avec trait horizontal), dont la présence à Kaunos a déjà été discutée plus haut. Il est assez rare ici, 1 exemple (probable) en C, 2 exemples en D.

11) Signe no. 29. C'est un signe nouveau en Carie, difficile à décrire (il évoque la forme du chiffre 4), fourni seulement par D, ligne 1, signe 7, il pourrait s'agir d'un signe inconnu jusqu'ici.

× × ×

En conclusion, nous pourrions dire que le nouveau fragment mis au jour par les fouilles turques vient compléter heureusement notre connaissance de l'écriture caunienne, dans la variante qui avait été révélée par le grand fragment de 1949. Nous constatons maintenant que son répertoire ne se limitait pas à vingt-sept signes (décompte de Bossert), mais montait jusqu'à un minimum de vingt-neuf, avec la confirmation de l'existence du signe 28 et l'apparition du signe 29, tout à fait nouveau en Carie. Il reste à espérer que d'autres découvertes intervenant sur le site de Kaunos permettront d'enrichir encore notre matériel, dans ce domaine particulier de l'épigraphie carienne.

²⁴ Chez STEINHERR, *o. c.* p. 331; lecture confirmée par les photographies et par l'estampage de P. HERRMANN.

²⁵ Le dessin de DEROY, *o. c.* p. 321, est inexact sur ce point, le premier exemple étant pris pour un X et le second pour un *delta* renversé (signe no. 25). Ce signe manque donc dans le tableau de DEROY, *ibid.* p. 332-333. Même situation chez SHEVOROSHKIN, *Issledovanija*, p. 319, dessin, no. 108, et transcription, p. 312.

²⁶ Voir le tableau de DEROY, *o. c.* p. 332. no. 18.

9) Signe no. 24 en forme de chevron. C'est un signe ancien sans doute, mais il n'est pas mentionné dans les exemples en C et D.

7) Signe no. 25 correspondant à un être traversé Δ , deux exemples en C ligne 5, dernier signe, et ligne 6, signe 8.

8) Signe no. 26; différent du précédent, il a été également reconnu par Bossert, avec la forme \bar{X} , qui est celui sur les deux exemples de C, ligne 1, signe 9, et ligne 13. Ce signe ne se trouve pas ailleurs en Caré, mais ressemble au \bar{Y} ou "jo" du dialecte d'Égypte.

9) Signe no. 27. Forme de deux C opposés, c'est le "no" du dialecte d'Égypte, inconnu en Caré même, sans doute, avec un exemple en C, ligne 3, signe 11.

10) Signe no. 28. C'est le cercle barré (avec trait horizontal), dont la présence à Kanons a déjà été discutée plus haut. Il est représenté tel, 1 exemple (probable) en C, 2 exemples en D.

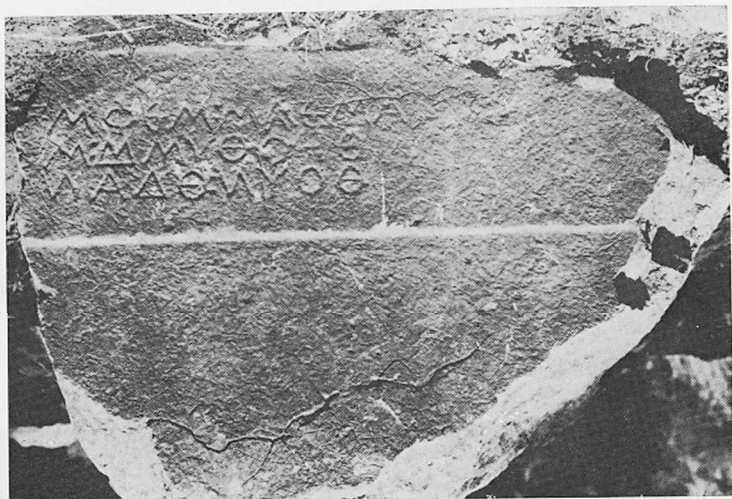
11) Signe no. 29. C'est un signe nouveau en Caré, difficile à décrire. Il évoque la forme du chiffre 4, fourni seulement par D, ligne 1, signe 7. Il pourrait s'agir d'un signe inconnu jusqu'ici.

En conclusion, nous aurons dit que le nouveau fragment mis au jour par les fouilles turques vient compléter heureusement notre connaissance de l'épigraphie carénne, dans la mesure où elle a été révélée par le grand fragment de 1949. Nous constatons maintenant que son répertoire ne se limitait pas à vingt-sept signes (décompte de Bossert), mais montait jusqu'à un minimum de vingt-neuf, avec la confirmation de l'existence du signe 28 et l'apparition du signe 29, tout à fait nouveau en Caré. Il reste à préciser que d'autres découvertes interviennent sur le site de Kanons permettant d'enrichir encore notre matériel, dans ce domaine particulier de l'épigraphie carénne.

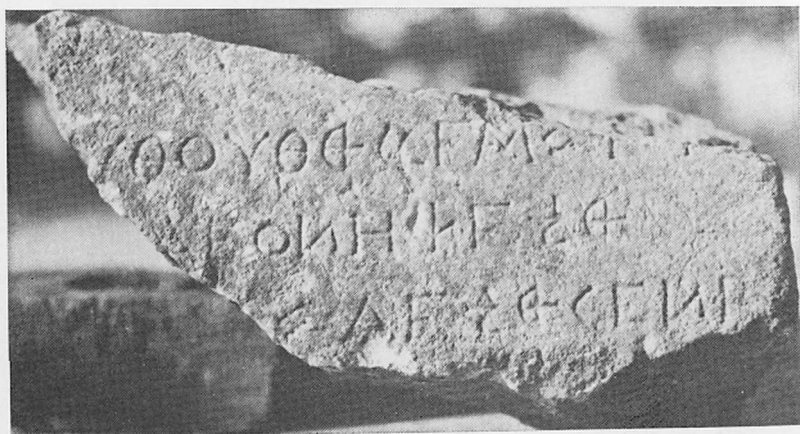
Dr GÉRARD BOSSERT, a. e. p. 211, lettres complètes par les photographes et par l'auteur, page de M. HERVÉ.

Le dessin de HERVÉ, a. e. p. 211, est inscrit sur ce point, le premier exemple étant que nous en X et le second sur un être traversé (signe no. 25) ce signe n'apparaît dans le tableau de HERVÉ, voir p. 211. Nous sommes chez SHEVROSHKIN, L'Égyptologie, p. 211, dessin no. 101 et transcription p. 211.

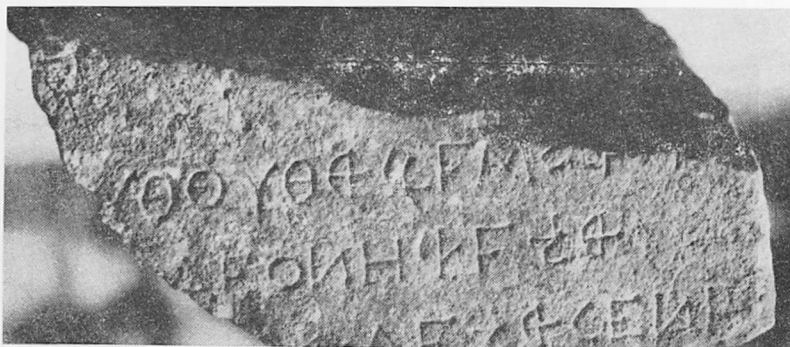
7) sur le tableau de HERVÉ, a. e. p. 211.



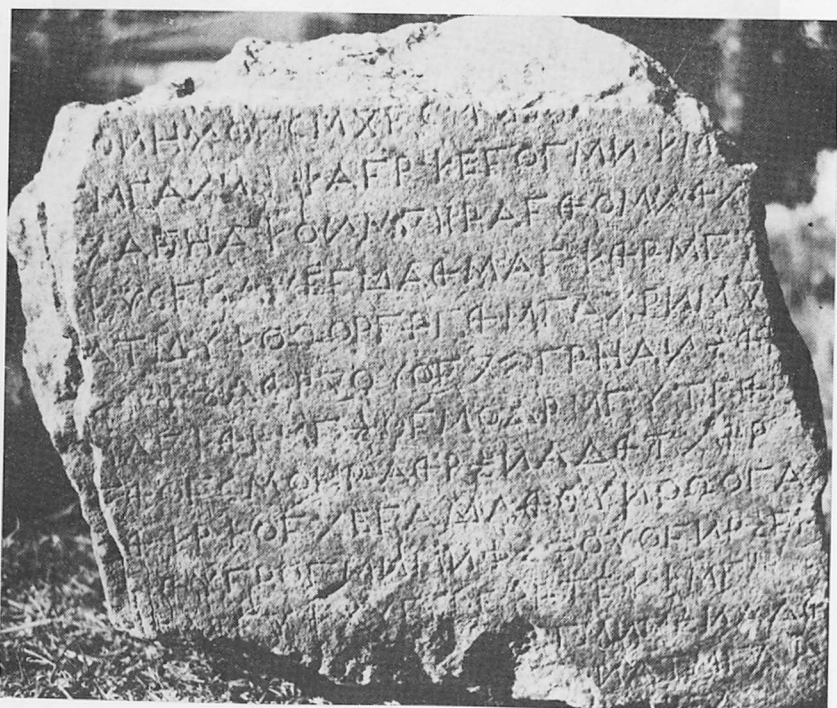
1



2



1



2

DASKYLEION

FERRUH MALIKHZADE

After the victory in 546 B.C. of Cyrus over Croesus, king of Lydia, the Persians held sovereignty in Anatolia for a period of about two centuries, that is, until the time of the attack of Alexander the Great on Iran¹. According to Achaemenian inscriptions four out of thirty-one satrapies were in Anatolia, Cappadocia, Sardis, Ionia and Caria².

The coming and going of governmental officials and artists and of the inhabitants of Anatolia for educational as well as political purposes and for trade with the Persian heartland made the Anatolians familiar with Persian arts. The satrapies, which were units of the Persian government, assisted in this process. Consequently the native artists of Anatolia used Persian styles and motifs in their plastic arts. We recognize these effects in works of art which have remained from that period. Most of these traces are to be discovered in the centers of the satrapies.

Speaking of Achaemenian art, it is obvious that after constructing Susa, Pasargadae, Persepolis and other important Achaemenian centers, Persian art, and especially Persian architecture, was introduced gradually and in a modified form. The subjected artists copied them. On this account the local artists of Asia Minor in creating their products used the Achaemenian developed form of art. The royal road, one of the most important roads in Achaemenid time, passed partly through Anatolia. This road began in Ephesus and after going through Sardis, Phrygia, Cappadocia and Cilicia eventually

¹ A. T. Olmstead, *History of the Persian Empire*, Chicago 1948, pp. 34-59, 495-505.

² R. G. Kent, "Old Persian Inscriptions", *JAOS* LI, (1931); LIII (1933); LIV (1934); R. N. Sharp, *The inscriptions in old Persian cuneiform of the Achaemenian Emperors*, Tehran 1970, pp. 30, 80, 82, 90, 116, 128. *Herod.*, III. 90.

The Cambridge Ancient History, IV. Cambridge 1960, p. 199 ff.